

tales aux yeux des populations ; suppression d'une foule de difficultés, car les lettrés ou agitateurs hostiles ne pourront plus empêcher le mandarin d'être efficacement tenu au courant de leurs machinations par l'intéressé qui a ses entrées obligatoires au mandarinat ; pénétration plus facile du monde officiel et de la société lettrée, par suite des relations inévitables qui vont se créer ; conflits nombreux évités ; reconnaissance officielle du protectorat de la France sur toutes les missions.

Tous les catholiques doivent donc joindre leurs félicitations et l'expression de leur reconnaissance, aux paroles si élogieuses que M. Pichon, ministre de France à Pékin, vient d'adresser à Mgr. Favier, l'heureux négociateur de cette victoire catholique et française.

—Voici un extrait d'une lettre du P. Doré, jésuite, missionnaire au Kiang-nan, en date du 11 mars et qui confirme les consolantes nouvelles que nous donnions dans notre dernière livraison :

Le nombre toujours croissant des convertis menace, à brève échéance, de rendre la position intenable ; les sommes allouées deviennent disproportionnées aux charges du missionnaire. Chaque semaine on m'apporte des listes de villages qui demandent à embrasser notre sainte religion. Il faudrait un catéchiste pour les instruire, c'est vite dit, mais l'argent ? Je ne puis donner que de bonnes paroles à tous ceux qui se présentent. Pauvres gens, il n'y a donc plus place pour eux dans la sainte Eglise ? Que de villages m'ont envoyé cinq ou six fois des représentants, et toujours je dois les remettre à plus tard. Au bout de six mois, ceux qui reçoivent toujours la même réponse finissent par conclure à un refus, et ne reviennent plus. Voilà la situation de mon district depuis deux ans. J'ai plus de huit mille catéchumènes.

Il y a quelques années, le pays était totalement païen, l'opposition des mandarins était féroce, que de fois ils nous ont molestés. Les temps sont bien changés, nous sommes débordés, la foule des catéchumènes grandit comme une marée montante ; en vain nous crie-t-on de l'endiguer, le flot obéit à son Créateur, qui ne lui a pas dit encore : " Tu n'iras pas plus loin." Nous voyons des milliers de païens nous supplier de les instruire et de les sauver, et ce spectacle double ma reconnaissance pour les secours que j'ai déjà reçus.

---

TERRE SAINTE.—Nous extrayons d'un beau livre récemment paru en France sous le titre : *Parthénon, Pyramides, Saint Sépulcre* et la signature J. de Beauregard, ces quelques lignes sur les congrégations religieuses françaises établies en Terre Sainte :

Les Francs qui aiment le Christ, ne sont-ils pas encore partout dans la Ville Sainte, comme aux temps héroïques d'Urbain II, de